

segundo Diálogo –, decidiu voltar ao Reino, mas carregado de riquezas. A alegoria culmina no naufrágio da nau São Tomé. Como no incêndio final do Walhalla. É o crepúsculo, ou o sinal do crepúsculo dos deuses. «O império submergiu-se», explica Oliveira Martins. É o fim da idade dos Deuses e dos gigantes, pervertidos pelo ouro. «Os salvados foram arrastando ainda, pela arenosa costa, uma vida de miséria e perdição» (Oliveira Martins). Entre eles D. Paulo, que não morrerá como Siegfried: cai no chão, como diz Couto e repete Oliveira Martins... nem Dona Beatriz procurará simultaneamente a morte, como Brunilde se lança ao braseiro, em que o seu amado se consome. À marcha de D. Paulo pela «arenosa costa» não conviria decerto a grandeza dramática, pomposa e electrizante da marcha fúnebre de Siegfried. É uma caminhada penosa e lamentável. Couto escrevera do Hércules português, que tinha afinal perdido todos os restos do seu grande ânimo. E frei Francisco Xavier de Santa Teresa, censor da *História trágico-marítima*, prevenira que as relações, que aprovava com admiração, inspiram mais lástima que todas as outras, antigas ou modernas, estrangeiras. Oliveira Martins encaminha o seu quarto livro para uma confirmação da profecia de um gigante. Nem Fafner, nem Fasolt, mas o Adamastor, que não nos perdoara a violação do Cabo, nem certamente a cobiça do ouro do Ganges: «a natureza ofendida punia-nos com a morte; e o destino implacável retribuía-nos todos os males com que tínhamos flagelado os outros». Aliás, nesta lapidar frase final, o historiador fuge a outras filosofias, e faz sua a moral perfilhada e proclamada por Diogo do Couto, segundo a qual Deus sempre pune, e com tanto mais rigor quanto mais tarde. Para não destoar do progressismo dos anos 70, limita-se a substituir a ideia de Deus pelas da natureza e do destino.

L'ASIE PORTUGAISE AU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE. INTRODUCTION A UNE NOUVELLE LECTURE DE PIERRE DU JARRIC

por
GENEVIÈVE BOUCHON

Jean Aubin et Denys Lombard ont joué tous deux un rôle déterminant dans la promotion de l'histoire indo-portugaise en France. Le premier pour y avoir consacré la plus grande partie de ses recherches et de son enseignement, le second pour en avoir perçu et proclamé l'importance pour l'histoire de l'Asie, et pour le soutien sans faille qu'il dispensait à tous ceux qui en abordaient l'étude.

L'inclination qui les portait l'un et l'autre vers l'expansion portugaise était-elle chose nouvelle en France ? Qui donc avant eux s'y était intéressé au point d'y consacrer des années de recherche ? Un silence de quatre siècles les sépare de leur précurseur, Pierre du Jarric, contemporain de Henri IV et de Montaigne, et témoin de l'apogée de la présence portugaise dans le monde.

Qui était Pierre du Jarric ? Né à Toulouse en 1582, il entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de seize ans, enseigna la philosophie et la théologie morale à Bordeaux quinze années durant et mourut à Saintes vers 1617. Entre temps, il rédige *l'Histoire des choses les plus mémorables advenues tant ez Indes orientales que autres païs de la découverte des Portugais, en l'establisement et progrès de la foy chrestienne et catholique, et principalement de ce que les religieux de la Compagnie de Jésus y ont faict et enduré pour la mesme fin depuis qu'ils y sont entrez jusques à l'an 1600, le tout recueilly des lettres et autres histoires qui en ont esté écrites cy-devant, et mis en ordre par le P. Pierre du Jarric, Tolosain, de la mesme Compagnie*. Ce long titre recouvre un ouvrage de 2465 pages in 4°, publié à Bordeaux de 1608 à 1614.

On s'étonne qu'une vie aussi austère et aussi brève que celle de Pierre du Jarric, confinée dans le Sud Ouest de la France, ait pu engendrer la plus complète et la plus brillante synthèse historique de l'Asie portugaise écrite à cette époque.

Pourquoi avait-il donc entrepris ce gigantesque ouvrage ? Pour remercier le roi de France Henri IV qui avait réhabilité la Compagnie de Jésus après l'époque troublée des guerres de religion, et aussi parce le roi voulait connaître toute la vérité sur les activités missionnaires – et probablement

plus encore sur celles des Portugais. Enfin parce que St François Xavier était natif de Navarre, la seconde couronne du royaume de France.

On peut établir que Du Jarric commença par traduire en français la *Historia de las Misiones* de Luiz de Guzman, qui lui parut insuffisante. Grâce au réseau efficace de la Compagnie, il se mit en rapport avec le P. Fernando Guerreiro, de Lisbonne, qui semble l'avoir initié à l'œuvre spécifique des Portugais dans le domaine missionnaire comme dans tous les autres. A partir de 1599, le P. Guerreiro ne cesse de lui envoyer des livres, tant religieux que laïcs, parmi lesquels ceux de João de Barros et d'Osório, mais aussi un très grand nombre de documents, pour la plupart des copies de ceux qu'il analyse lui-même en détail dans les « relations annuelles » qu'il publie à Évora à partir de 1603. Des copies, mais aussi d'autres lettres dont on n'a pu retrouver la trace. Très rapidement, Du Jarric prend connaissance de tout ce qui a été publié en langues romanes et actualise les données du XVI^e siècle grâce à la documentation très récente qu'il reçoit de Lisbonne. Lisbonne, d'où on lui demande « de faire plus grand que ses prédécesseurs » – Manuel da Costa, Valignano, Maffei, Guzman et autres.

Plus grand, il le fait dans le temps et l'espace. Dans le temps, parce qu'il prend l'expansion portugaise à ses origines et la suit jusqu'à ses développements les plus récents (vers 1610). Bien des relations sont alors composées en même temps que la sienne: l'œuvre du P. Guerreiro lui-même, plus détaillée, mais limitée aux premières années du XVII^e siècle. Celle de Sebastião Gonçalves, en cours d'élaboration, ne sera retrouvée qu'en partie et publiée en 1957, par les soins du P. Wicki. Plus grand dans le temps, mais aussi dans l'espace, car Pierre du Jarric est le premier de tous ces auteurs à maîtriser une documentation immense, à l'échelle planétaire, et à réussir à en publier intégralement la synthèse. Il est le seul à inscrire l'expansion du christianisme dans le cadre de celle de l'empire portugais. Et même si les missionnaires pénètrent l'Orient bien au-delà des territoires de l'*Estado*, il est bien évident que rien n'aurait été fait si les navigateurs portugais n'avaient ouvert la route. Tout se fait « per viam Portugalensem », surtout la prédication du christianisme romain, par le privilège du *Padroado*.

Dans le titre de son livre comme dans ses préfaces, Du Jarric le proclame. Il insiste sur ce rôle de vecteur, il y reconnaît un signe de la Providence: « Les Portugais, écrit-il, assistés du secours divin, se sont ancrés et maintenus en Inde contre toute espérance humaine. » Il ajoute qu'un peuple si petit ne peut avoir réussi à contrôler les accès et les richesses de l'immense Orient qu'avec l'aide de Dieu. C'était une idée courante à l'époque médiévale: le peuple arabe ne s'était-il pas aussi prévalu de l'aide divine pour justifier la rapidité et l'efficacité de son expansion ? Il est très remarquable de retrouver sous la plume de Pierre Du Jarric la vision manuéline de la vocation charismatique du Portugal – vision intacte, plus d'un siècle plus tard, formulée par un étranger. Notons aussi que notre auteur ne souffle mot de l'Espagne, alors à l'apogée de sa puissance, qui règne aussi sur le Portugal depuis 1580. Pour Du Jarric, sans doute comme pour la plupart de ses contemporains,

l'identité des Portugais transcende la réalité politique, elle est indissociable de leur expansion dans le monde, elle est ici reconnue pour la première fois dans sa spécificité et sa dimension la plus grande.

Que l'on ne s'y trompe pas. Si Du Jarric est surtout connu pour l'histoire du développement du christianisme en Asie, cet aspect de son œuvre n'est que l'arbre qui cache la forêt. Il ne doit pas rebuter le chercheur curieux de la vie politique et sociale. C'est l'Asie qui apparaît à travers le canevas de l'histoire missionnaire, l'Asie où les Portugais tiennent les réseaux où s'infiltrer et se pénètrent les cultures. Si ce canevas porte le schéma conducteur, comme pourrait l'être celui de l'histoire d'une conquête, la chronique de l'expansion du christianisme est constamment dépassée par la curiosité de l'auteur, qui ne se prive pas de nous faire partager la découverte du monde indien, de ses croyances, de ses coutumes et de ses mœurs.

Quelle valeur scientifique peut-on apporter à cette œuvre ? La personnalité de l'auteur, son environnement intellectuel, sa méthode de travail doivent être pris en compte. Pierre Du Jarric est un chroniqueur de l'expansion du christianisme comme João de Barros l'est de la *conquista*. L'on sait que le Jésuite bordelais possédait le texte des *Décadas*. A l'instar de leur auteur, il n'était jamais allé en Orient, mais travaillait sur des lettres et des rapports originaux. Son œuvre n'est pas de même nature que celle de François Pyrard de Laval dont le récit de voyage paraît à Paris au même moment (1611). Toutes deux attirent l'attention des souverains français sur l'Inde, mais Pyrard y a séjourné, ce qui donne à son récit le crédit d'une expérience de terrain. Cependant il arrive que le compilateur soit plus fiable que le voyageur pour qui la tentation de l'affabulation est grande. N'écrit-il pas le plus souvent pour se faire valoir ? Cette motivation est sans intérêt pour le chroniqueur et le savant, mais elle n'est pas absente de l'œuvre du Jésuite, pour qui l'éloge de la Compagnie tend à se substituer à celui du missionnaire. Du Jarric n'en abuse point. Il écrit à une époque où l'humanisme français a fait de la rigueur une éthique.

Ce qui rend cette œuvre remarquable, ce ne sont pas seulement ces deux mille pages bourrées d'informations très diverses et d'inégale valeur ; c'est une impressionnante synthèse faite par un auteur qui sait mettre en valeur l'histoire locale, l'art militaire, l'ethnographie, les techniques. L'on ne quitte pas Du Jarric dès qu'on a commencé à le lire, ce qui n'est pas le cas pour Maffei, Luiz de Guzman et autres dont il s'est inspiré, et dont le discours est lourd et moralisateur. Pour la première fois, on accède aisément à une vision panoramique du monde touché par l'expansion portugaise, du Brésil à la Corée et au Japon ; on couvre une période pour laquelle il n'existe pas de synthèse, mais une quantité de sources éparses. Le récit sert de fil conducteur pour les situer et en faire la critique.

L'analyse de ces deux mille pages serait longue et fastidieuse, mais on peut en donner un schéma en insistant sur les points les plus remarquables

et les plus novateurs. Du Jarric n'a pas seulement travaillé sur des textes bien connus des spécialistes de l'histoire des missions – encore faut-il souligner que ces derniers sont fréquemment écrits en latin, ce qui limite le nombre des chercheurs capables de les lire aujourd'hui. Non seulement il les a traduits avant de nous en donner la substance, sans négliger aucun détail, mais il nous fait découvrir ce que récelaient les documents aujourd'hui disparus.

L'identification de ses sources est un travail indispensable à toute édition critique, mais cette approche qui n'a été faite que ponctuellement pour João de Barros et les autres grands chroniqueurs portugais, n'a pas été un postulat absolu pour utiliser leurs informations. En revanche, et du fait de leur richesse, l'étude critique des sources paraît essentielle pour décrypter le tableau de l'Inde et de l'Extrême Orient que nous présente Du Jarric. Au demeurant, une lecture spontanée donne une vue d'ensemble incomparable, où l'on peut saisir une infinité de concordances, de rapports entre les différentes cultures, de coïncidences entre certains événements politiques et l'évolution des courants religieux.

Fidèle au modèle des chroniqueurs portugais, l'auteur suit un ordre chronologique où s'insèrent des exposés géographiques et ethnographiques. Ce plan est souvent noyé dans l'ampleur même du sujet, et la difficulté de faire marcher ensemble l'histoire de l'expansion portugaise et celle des peuples qu'elle rencontre.

Ainsi, un premier tableau de l'Inde et de l'Asie orientale (vol. I) sera suivi d'autres développements insérés dans les volumes suivants. Cet apparent manque de cohérence nous vaut de précieuses digressions sur des manœuvres diplomatiques secrètes, l'attirail militaire des Moghols ou des scènes colorées de la vie quotidienne.

*

Le premier volume (Bordeaux 1608), dédié au roi Henri IV, compte 629 pages. Le livre I contient l'introduction dont nous avons déjà parlé, et où est formulée la vocation charismatique du Portugal. Suit une longue biographie de Saint François Xavier, patron spirituel de toute l'entreprise missionnaire jésuite. C'est l'occasion d'évoquer les fortunes et infortunes du voyage en mer avant un premier panorama de l'Inde.

Le livre II décrit Goa, ville phare de l'implantation des Portugais puisqu'elle est alors la seule où ils détiennent sans partage le pouvoir politique. A ce propos, le jésuite bordelais remarque qu'en Inde, les villes donnent leur nom au pays tout entier, comme c'est aussi le cas de Cambay, au Gujarat. Les pages les plus remarquables sont consacrées au Collège Saint Paul – où venaient les enfants de toutes les langues de l'Inde et au-delà (de Pégou, du Bengale, de Java, de Ceylan, de Chine et d'Éthiopie...) Tous apprenaient le latin et le portugais. Financé par les riches Goanais de la Confrérie de la Sainte Foi, ce centre de culture eut un rayonnement exceptionnel qui ne

devrait pas être oublié par les historiens de l'Humanisme. Ils trouveront ici de précieuses informations qui décrivent l'organisation des études, la vie quotidienne des enseignants et des élèves, les fêtes et les rituels, l'élaboration des premières grammaires en langues orientales. Loin de faire du triomphalisme à propos de cette réussite, Du Jarric ne nous laisse rien ignorer des difficultés de la conversion, de la guerre des temples et des églises qui sévit encore alors à Salcete.

Autres terrains privilégiés de la prédication jésuite, la Côte de la Pêcherie de perles, à l'est du Cap Comorin; Ceylan, où la turbulente présence des Tamouls tend à imposer, comme aujourd'hui, leurs prétentions de premiers habitants de l'île, et donne prétexte à évoquer les légendes fondatrices des temples; l'extrême sud du pays malabar avec Kollam et le Travancore, qui abritèrent quelques communautés chrétiennes très actives à la fin de l'époque médiévale; Cochinchine enfin et Calicut où l'on recueille les derniers échos de la guerre des corsaires malabars et de la mort de leur chef Kunjali. Les informations transmises par Du Jarric sont plus prolixes que celles de Diogo do Couto et de Pyrard de Laval qui ne soufflent mot du rôle joué par la diplomatie jésuite dans la reddition finale de Kunjali.

Le panorama de l'Inde s'étend à Cambay, ses temples élaborés « à la romaine » son hôpital des oiseaux, et nous éclaire sur les conditions de l'esclavage des enfants hindous; au Coromandel chez les chrétiens de Saint Thomas; suit une longue et passionnante digression sur le pays tamoul et ses temples (Tanjore, Chidambaram, Madurai), ses chars et ses processions. Le voyage s'achève sur ce qui reste de l'empire éclaté de Vijayanagar, ce qui nous vaut une vision colorée de Tirupati, de la cour du Raya et de ses équipements militaires; au Bengale enfin, terre de mission où les Portugais ont déjà presque partout une « demeure », qui sont autant de postes d'observation. Plus rapides et conventionnelles sont les descriptions de Pégou, du Siam et du Cambodge. Celle de Malacca prend en compte son histoire, depuis sa conquête par Afonso de Albuquerque jusqu'à la décadence observée à la fin du XVI^e siècle; celle de l'Indonésie comporte de nombreuses références à l'histoire naturelle et traite surtout des Moluques.

Nous nous sommes attardés sur le contenu du volume I pour deux raisons: d'abord parce qu'il traite de l'Inde pour laquelle nous disposons de sources locales assez riches pour fournir les éléments d'une étude critique et comparative; ensuite parce qu'il donne un bon exemple du type d'information dont disposait l'auteur et de sa méthodologie. Pour l'analyse des deux volumes suivants, il suffira de préciser les domaines géographiques de chacun avant d'en arriver aux conclusions et aux orientations de la recherche future.

Publié à Bordeaux en 1610, le volume II est dédié au jeune Louis XIII au lendemain de la mort d'Henri IV et compte 699 pages: « il verra les mœurs et coutumes, les lois et la police de diverses nations et royaumes... chose qu'il lui pourra servir un jour au maniement des affaires. » Il cite en exemple la Chine « un des mieux policés des états. » Ainsi l'auteur déborde le cadre

de l'histoire missionnaire pour mettre en valeur l'utilité politique de son œuvre et donner sa place à la France dans l'expansion du christianisme. Il exhorte le jeune roi à « porter la connaissance du vrai Dieu avec ses lois en terre des barbares et idolâtre », une entreprise aux fins religieuses et politiques, et ne craint pas d'évoquer la conquête de Jérusalem: « sens qui plus est replantera l'étendard de la vraie croix avec ses fleurs de lys sur les murs de la sainte cité après y avoir éteint la puissance et le nom des Ottomans ». Un tel dessein ne donnait-il pas au roi de France la vocation charismatique jusque là dévolue au Portugal ?

Le pittoresque voyage où Du Jarric nous entraîne couvre l'Abyssinie, le Congo, le Brésil et surtout Ormuz – avec une description de la route d'accès par voie de terre, de ses marchandises et de ses communautés mercantiles remarquables par les individus qu'on y rencontre.

La partie la plus importante du volume II traite de l'empire Moghol, étudié à part parce que le « grand Moghol » est étranger à l'Inde. Cette partie est nourrie des expériences des jésuites lors de leurs missions à la cour d'Akbar, déjà maintes fois étudiées et commentées par C. H. Payne et John Correia Afonso.

Plus de cent pages consacrées à la Chine et aux Chinois « athées en apparences et en fait idolâtres » dispensent une profusion d'informations qui sont autant d'invitations à s'interroger.

Les voyages des Moghols occupent une grande partie du volume III (1614): celui d'Akbar dans les provinces du sud, depuis Lahore et Agra d'où le convoi impérial va jusqu'à Behrampur (Deccan). Ce texte est élaboré à partir du témoignage du père Jérôme Xavier qui l'accompagnait et qui révèle quelques aspects mal connus du caractère de l'empereur. C'est l'occasion d'un nouveau tour d'horizon de l'Inde, cette fois dirigé sur la société musulmane et sur les populations récemment converties au christianisme. Ces conversions sont très révélatrices des réactions des mentalités orientales.

En 1605 Jahangir succède à Akbar. Les jésuites l'accompagnent à Kabul et au Gujarat. C'est l'occasion d'une relation qui met en valeur de nombreux aspects de la vie économique et sociale dans les premières années de la souveraineté moghole.

Nous ne nous étendrons pas sur les pages les plus remarquables du volume III, celles où l'auteur nous parle de la Chine, toujours à partir des lettres de ces collègues, à une époque cruciale de l'histoire des missions. Dans ce domaine, beaucoup a été fait et beaucoup reste à faire, et il convient que des sinologues en fassent l'étude critique.

*

Ce bref aperçu ne saurait rendre compte de la richesse, de la couleur, mais aussi de la rigueur – remarquable pour l'époque – avec laquelle Du Jarric utilise la documentation originale dont il dispose. Si l'on écarte le discours de la propagande politique et religieuse de son temps, quelle valeur

scientifique peut-on attribuer à cette source secondaire ? Nous en venons à l'ultime question, sans doute la plus importante, pourquoi étudier Pierre Du Jarric aujourd'hui ?

C. H. Payne nous en donne des raisons toujours valables: « Its importance consists in its being an accurate reproduction of a large store of first-hand evidence much of which is not available elsewhere... I have found that Du Jarric used his authorities with fidelity, either literally translating, or carefully summarising. Except for an occasional reflection, or moral aside, he never obtrudes himself on his readers. Errors of translation are here and there to be met with; but in a work covering close on two thousand five hundred quarto pages, compiled from materials written in at least four different languages, and available in many cases only in manuscript form, our wonder is, not that Du Jarric made errors, but that he made so few. »

La « somme » de Pierre Du Jarric saisit tout l'Orient connu dans sa dimension temporelle et spirituelle. Elle épargne au chercheur un épuisant travail de synthèse, que l'auteur s'est imposé dans des conditions pénibles. Au début du XVII^e, il est le seul à nous donner la substance d'une documentation disparue, ou difficilement accessible aujourd'hui. La lecture facile de ces deux milles pages écrites en français, alors largement répandue en Europe, la clarté de ces exposés sont autant d'invitations à aller plus loin, et à se pencher à la fois sur les autres récits de voyages et sur les documents en langues orientales qui peuvent donner les éléments d'une étude comparative. Tout ceci sans oublier de dépouiller l'immense travail accompli par les Jésuites eux-mêmes.

L'œuvre de Pierre Du Jarric paraît à une époque où la force d'attraction de l'Asie – et dans une moindre mesure, de l'Afrique et de l'Amérique – devient considérable. L'élan donné par les Portugais entraîne toute l'Europe. Le pouvoir mobilisateur des relations de voyage est grand. Une même génération prend connaissance des récits de Lindschoten, Richard Hakluyt, François Pyrard de Laval et Pierre Du Jarric. On peut s'interroger sur la valeur historique de tels récits, mais il faut souligner leur importance dans l'histoire des idées et la force de motivation qu'elles portent. Les livres imprimés en langues vulgaires que l'on lit à haute voix dans les collèges et les familles ont une diffusion réelle beaucoup plus grande que leur tirage ne permet de le supposer. On s'émerveille de l'expansion de la religion chrétienne mais aussi de l'attrait de l'aventure et de l'espoir de s'enrichir. Une même motivation, un même dessein poussaient Hollandais et Anglais sur la route maritime de l'Asie à la faveur d'une même initiation, celle de l'expérience portugaise. En 1594, la *Compagnie des Terres Lointaines* est créée par des marchands d'Amsterdam. A la fin de 1600, l'*East India Company* prend naissance à Londres, patronnée par la reine Elizabeth I. En 1602, la *Vereengde Ooste Indische Compagnie* naît dans les Provinces Unies.

En Inde même, le vent tourne, non seulement avec l'irruption de ces marchands de l'Europe du Nord, mais aussi avec la situation politique qui s'instaure à la suite des conquêtes mogholes. La situation religieuse est

marquée par une expansion de l'Islam dans toute l'Asie du Sud et du Sud-Est, portée par l'ascension de deux puissances: l'empire Ottoman et l'empire Perse des Safavides. La conjoncture économique sera bientôt bouleversée par les interventions hollandaises et britanniques sur les marchés.

Quant au roi de France, il attendra 1664 pour créer la *Compagnie des Indes* et prendre place à son tour dans le commerce asiatique.

*

Bien qu'elle égale en qualité et dépasse en volume tous les autres récits de voyage de son époque, l'œuvre de Pierre Du Jarric demeure méconnue. Elle n'a pas été publiée à Paris, alors capitale des lettres et des arts, mais à Bordeaux, et en un nombre d'exemplaires si limité qu'il est difficile de la trouver dans les Bibliothèques françaises. Elle n'a jamais bénéficié d'une réimpression de vulgarisation ni d'une édition scientifique. Est-ce parce qu'elle a inspiré la méfiance des ennemis de la Compagnie de Jésus ? A-t-elle souffert des conflits entre missionnaires, notamment entre ceux du *Padroado* et ceux de la *Propaganda Fide* fondée à Paris en 1632 ?

Le temps est venu de remédier à cet oubli, peut-être aussi causé par le découragement que peuvent inspirer ces deux mille pages et par la densité des informations qu'elles contiennent. Les progrès scientifiques et techniques significatifs accomplis au cours de ces dernières années permettent aujourd'hui de les décrypter. L'intérêt porté à l'Histoire de l'Asie a reconnu des champs de recherche nouveaux et suscité des travaux stimulants. Les Actes des Séminaires internationaux d'Histoire indo-portugaise (1978-2000), les publications déjà nombreuses du *Centro de História de Além-Mar* da Universidade Nova de Lisboa, celles du *Centro Damião de Góis*, de la *Fundação Oriente*, les collections initiées par la *Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses*, la documentation considérable éditée par the *Jesuit Historical Institute* de Rome (Italie) donneront les éléments d'une étude critique. Un traitement informatique approprié permettrait de classer de manière thématique le foisonnement d'informations que dispense l'auteur.

Au demeurant, les régions parcourues par les missionnaires doivent être traitées de manière différente. Alors que nous disposons de sources d'histoire locale pour l'Inde, la Perse et la Chine, seules l'anthropologie et l'archéologie peuvent éclairer les pays du Brésil et de l'Afrique. Ce travail ne peut être accompli que par une équipe de spécialistes.

C'est là un projet ambitieux dont on ne peut se dissimuler les difficultés. Le seul but de ce bref article est d'inciter les éditeurs de récits de voyage à imprimer de nouveau l'œuvre de Pierre du Jarric pour la rendre plus accessible aux étudiants, aux chercheurs et au public érudit. Puisse notre Jésuite bordelais leur faire partager son insatiable curiosité, servir de guide à des investigations nouvelles et ne plus être oublié désormais par les Historiens des découvertes.

Orientation bibliographique

- COMMENTARY of Father Monserrate S.J., on his journey to the Court of Akbar, Londres 1922.
- CORREIA AFONSO (John) S.J., *Jesuit Letters and Indian History 1542-1773*. Bombay, Oxford University Press, 1969. (excellente bibliographie).
- , *Letters from the Mughal Court*, Gujarat sahitya prakash, Anand 1980.
- FENICIO (Jacobio), *The Livro da Seita dos Indios Orientais*, ed. J. Charpentier. Uppsala 1933.
- GONÇALVES (Diogo), *História do Malavar*, ed. J. Wicki, Munster 1955.
- GONÇALVES (Sebastião), *Primeira parte da História dos Religiosos da Companhia de Jesus e do que fizeram na conversão dos infieis nos reynos e províncias da Índia Oriental*, ed. J. Wicki, 3 vols.; Coimbra 1957-1962.
- GUERREIRO (Fernão), *Relação annual das coisas que fizeram os padres da Companhia de Jesus nas suas missões do Japão, China, Cataio, Tidore, Ternate, Amboina, Malaca, Pegu... Goa, ... Lahor, Diu, Etiopia a alta, Monomotapa, Angola, Guiné, Cabo Verde e Brasil nos anos de 1600 a 1609 e do processo da conversão e Cristandade daquelas partes; tirada das cartas que os Missionarios de la escreveram*, 3 vols.; Coimbra-Lisbonne, 1930-1942.
- GUZMAN (Luiz de), *Historia de las Misiones de la Companhia de Jesus en la India oriental, en la China y Japon desde 1540 hasta 1600*, Bilbao 1891.
- JARRIC (Pierre du), *Thesaurus rerum indicarum*, Cologne 1615.
- LETTRES édifiantes et curieuses écrites par les Missionnaires de la Compagnie de Jesus, 40 vols., Paris 1829-1832.
- LINSCHOTEN (Jan Huygen van), *The voyage of (1599)*, Londres, Hakluyt Society, 2 vols., 1885.
- MANOEL (J. P. A. da Câmara), *Missões des Jesuítas no Oriente nos séculos XVI e XVII*, Lisbonne 1922.
- MAFFEI (Ioannes P.), *Historiarum Indicarum libri XVI*, Florence 1588.
- PAYNE (C. H.), *Akbar and the Jesuits. An account of the Jesuit missions to the Court of Akbar by Father Pierre du Jarric S.J.* Londres 1928.
- PERUSCHI (Ioannes B.), *Historica relatio de potentissimi regis Mogor, a magno Tamerlano oriundi, vita, moribus et summa in cristinam religionem propensione. Deinde de omnium Japoniae regnorum*. Mainz 1598.
- PURCHAS (Samuel), *Hakluytus posthumus*, Londres 1625-1626.
- PYRARD (François), *Voyage de Pyrard de Laval aux Indes orientales (1601-1611)*. Préface G. Bouchon, Texte établi et annoté X. de Castro. 2 vols. Paris 1998.
- SILVA REGO (António da), *Documentação para a História das Missões do Padroado português do Oriente. Índia*. 12 vols., Lisbonne 1947 sqq.
- VALIGNANO (Alessandro), *Historia del principio y progreso de la Companhia de Jesus in las Indias orientales (1542-64)*. Ed. J. Wicki, Rome 1944.
- WICKI, (J., S.J.), *Documenta indica*, Rome 1948 sqq.